

SOCIÉTÉ



LE DEVOIR, LE JEUDI 18 MARS 1983

CHASSE AUX PROQUES

La guerre froide

Le conflit entre écolos et chasseurs persiste, mais de façon civilisée

BERNARD GAUTHIER

Aux Îles-de-la-Madeleine, le saison de la chasse aux proques prend fin cette semaine. Les troupeaux de proques, situés traditionnellement tout près des côtes, étaient localisés cette année à une cinquantaine de kilomètres au large des Îles. Les vents ont poussé les glaciers loin du rivage, ce qui a empêché les chasseurs de profiter leur spot favori, au grand soulagement des écologistes. Il est donc remis de calculer dans une harmonie relative, chasseurs et écologistes demeurent sur leurs positions respectives.

Les chasseurs, qu'on appelle aux Îles-de-la-Madeleine les pêcheurs aux loups-marins, voudraient bien aussi parvenir à chasser les proques qui se retirent à leur entrée. Selon le président de l'Association des chasseurs de proques, Ghislain Cyr, «ier un proque adulte est un peu cruel que d'étrécir son aire de chasse au point de le rendre impossible à atteindre comme une technique sans danger, selon Péches et Océans Canada. L'animal meurt instantanément.

«La différence, explique-t-il, c'est que l'abattage se fait à ciel ouvert, ce qui soulève des questions et une belle occasion pour les groupes écologistes d'exploiter leurs intérêts dans ce type d'activités.»

Bataille de la pêche et de l'écotourisme

Depuis 1987, il est interdit de tuer le bléchon au Canada, ce belibéotique qui conserve toute sa beauté blanche jusqu'à l'âge de deux semaines. Au terme de cette période, les 800 chasseurs des îles peuvent tuer les bléchons. Mais sans l'aide d'un hélicoptère ou d'un bateau, seulement en marchant sur les glaces.

Faut-il encore que les chasseurs puissent vendre les peaux sur les marchés étrangers. Ce qui est très difficile. Ghislain Cyr explique que des groupes comme International Fur and Animal Welfare (IFAW), dont le siège social est situé au Massachusetts, mènent souvent des campagnes très actives écologistes des Madeleines. «C'est une année, note-t-il, le nombre de proques augmente et moi-même j'ai luacé de poissons qui subissent des fluctuations océanographiques. En fin, si les prises de nos pêcheurs sont moins importantes, ce n'est pas leur partie de notre économie qui se réajuste les compensations.»

Depuis six ans environ, l'Observatoire des Marchés aux Îles-de-la-Madeleine a attiré des centaines de touristes, mais leur nombre diminue d'année en année. Ils viennent d'Europe, des États-Unis et d'autant loin que le Japon. Natural Habitat, un promoteur en voyage du New Jersey spécialisé dans l'écotourisme, travaille en étroite collaboration avec IFAW.

Pendant la période d'observation, du 25 février au 15 mars, les touristes se tiennent sur les glaciers pour contempler ce spectacle unique. «Malheureusement, leur nombre est en baisse constante», indique le directeur général de Natural Habitat, Ben Bressler. En 1980,



Les «écotouristes» sont de moins en moins nombreux à se rendre aux Îles-de-la-Madeleine, en cette période de l'année, pour observer les bléchons.

Natural Habitat, a lui seul, a transporté 425 touristes à Cap-aux-Méules, comparativement à 225 pour cette année. Selon M. Bressler, cette situation n'est pas le reflet de la crise écotouristique, mais plutôt de l'attitude des Américains qui n'acceptent pas de voir la chasse aux proques au point de vue. «Tout ce que je veux dire, c'est que cela doit changer. Autrement, il ne sera plus possible pour nous de poursuivre nos opérations aux Îles-de-la-Madeleine.»

Commercialiser la viande de proque

Les chasseurs croient possible de vendre les deux activités écotouristiques. L'observation des proques, qui rapporte environ 800 000 en semaines écologiques directes pendant ces trois semaines d'observation, alors que la chasse aux proques génère un apport net négatif à l'économie locale.

Aux Îles, on espère du reste relancer l'écotourisme en commercialisant la viande de proque. Actuellement, une usine de transformation est en opération à Cap-aux-

Méules pour commercialiser la viande de proque et deux charcuteries. Une à Québec et l'autre à Montréal, vendent des produits dérivés de la viande du loups-marins. Mais ce n'est pas suffisant. À l'Association des chasseurs, on veut développer des marchés aussi loin que le Japon. «Les Japonais, dit M. Cyr, sont plus sensibles à notre cause puisqu'ils ont, eux aussi, eu droit à la même propagande des mouvements écologistes en sujet de la protection des baléines.»

Depuis un mois, une équipe de la télévision japonaise est aux Îles-de-la-Madeleine pour observer la naissance de quelques 130 000 bléchons, et pour mieux comprendre le conflit qui oppose les chasseurs aux écologistes. Et lorsque les Madeleines ont appris que le reportage allait être diffusé dans le cadre d'une émission de télévision dans la zone, il s'en est suivi de 20 millions de téléspectateurs, alors l'inciter de compléter un grand écosystème a fait souffler un vent d'optimisme chez tous les chasseurs des Îles-de-la-Madeleine au moment où le taux de chômage atteint l'étrange les 80%.



M. Ghislain Cyr, président de l'Association des chasseurs de proques des Îles-de-la-Madeleine.